

DIMANCHE 26 AVRIL 1987

Journée Nationale de la déportation

L' Amicale du Camp de Gurs vous appelle à participer aux cérémonies qui se dérouleront le DIMANCHE 26 AVRIL 1987.

Nous serons nombreux aux cérémonies de GURS aux côtés des représentants des villes de FREIBURG, HEIDELBERG, KARLSRUHE, MANNEIM et PFORZHEIM, de la municipalité de GURS et des communes du canton de NAVARRENX ; du consistoire des Israélites de Bade ; des autorités civiles et religieuses, des représentants d'associations de déportés et internés.

PROGRAMME DES CEREMONIES:

10 H Messe à l'église de GURS

11 H Cérémonie au cimetière du camp de GURS

Le président L. BERODY rendra hommage aux victimes du nazisme.

Le 26 AVRIL nous affirmerons notre fidélité à nos camarades disparus

Cette fidélité faisant que nous restons vigilants contre toute manifestation du racisme et de l'antisémitisme.

Après l'année internationale de l'ONU pour la Paix et le Désarmement en 1987 s'affirme plus puissante la volonté des peuples pour la Paix et le succès des négociations dans cet objectif.

L'Amicale du Camp de GURS.

Une solution transitoire en attendant le musée du Camp de Gurs : l'ouverture d'une salle consacrée au Camp de Gurs à la Maison du Haut Béarn à OLRON

Le Conseil Municipal de la commune d'Oloron Sainte Marie vient de décider la remise en état pour le 30 Juin prochain d'une vieille maison classée du quartier Sainte Croix, rue DALMAIS. Il s'agit de transformer cette construction en une "maison du patrimoine" et de lui permettre d'accueillir, sur chacun de ses trois niveaux, un véritable petit musée du Haut Béarn.

L'association TRAIT D'UNION d'Oloron, chargée par la municipalité du schéma général d'organisation de la future maison, réunie le 10 Février à la maison de la radio sous la présidence de M. Jean CAUHAPE, a accepté les propositions de M. Georges DACHARY, ancien président de l'association Trait d'Union, et M Claude LAHARIE, secrétaire de l'Amicale.

Les propositions visent à installer dans une des salles le musée provisoire du Camp de Gurs. Provisoire, puisqu'il y serait installé temporairement, en attendant l'ouverture du musée définitif : sur le site même du camp. Provisoire mais essentiel puisqu'il répond à une des principales préoccupations de l'Amicale : la perpétuation du souvenir du camp auprès des générations actuelles, condition indispensable à notre lutte pour la paix par la vigilance active.

Les propositions de MM DACHARY et LAHARIE ont été acceptées à l'unanimité au cours de la réunion du 10 Février. La grande salle du second étage sera donc "prêtée" à l'Amicale pour qu'une exposition y soit organisée, permettant de montrer aux visiteurs ce qu'était le camp de Gurs. Les autres salles du rez de chaussée et du premier étage seront affectées aux autres fonctions du musée du Haut Béarn : accueil, archéologie, peinture, ethnologie etc.....

Ce projet offre de nombreux avantages. D'une part, il n'écarte en rien le projet de musée sur le site du camp. D'autre part, il fournit à l'Amicale la possibilité d'installer dès cet été une série de panneaux d'exposition, de vitrines et d'objets qu'il suffira, par la suite, de transférer dans le futur musée. Enfin, il permet de commémorer le souvenir du camp dans un local gardé : classé pour la qualité de son architecture béarnaise, et qui accueillera de nombreux visiteurs de passage.

EN PREVISION DE CETTE IMPORTANTE REALISATION, NOUS LANCONS UN APPEL SOLENNEL A TOUS LES ANCIENS INTERNES QUI POSSEDENT, DANS LEURS ARCHIVES PERSONNELLES, DES PHOTOS, DES OBJETS OU DES SOUVENIRS DE LEUR PASSAGE AU CAMP :

- pour les photos, qu'ils nous fassent passer les copies des négatifs ou les tirages des positifs. Pas de photocopies.
- pour les objets, qu'ils nous en fassent parvenir la description et nous indiquent s'ils acceptent de les déposer ou d'en faire don au musée.
- pour les documents, qu'ils nous fassent parvenir une photocopie.

Toute aide, toute initiative allant dans ce sens, toute suggestion sera accueillie chaleureusement.

Il faut se mobiliser pour que la salle de la Maison du Haut Béarn affectée à la commémoration du Camp de Gurs soit une réussite. Il faut qu'elle reflète les étapes de l'Histoire du camp, et qu'elle montre clairement la vie quotidienne des gursiens internés.

L'Amicale compte sur l'aide et le soutien de chacun d'entre nous. Elle fera de ce musée provisoire ce que nous en ferons.

CLAUDE LAHARIE.

AGIR POUR LE DESARMEMENT

Du 1er au 3 Décembre s'est réunie à VIENNE la deuxième rencontre mondiale des anciens combattants résistants et victimes de guerre", dans le cadre de l'Année Internationale de la Paix proclamée par l'ONU.

"Agir pour le désarmement dans la sécurité et pour un monde de Paix, de liberté et de solidarité" tel était l'objectif de cette importante manifestation organisée par le Comité de coordination des Anciens combattants pour le Désarmement" qui regroupe les quatre grandes organisations internationales : la Confédération Européenne des Anciens Combattants (CEAC)
la Confédération Internationale des Prisonniers de Guerre (CIAPG)
La Fédération Internationale des Résistants (FIR)
La fédération Mondiale des Anciens Combattants (FMAC)

Plus de 300 délégués, venus de tous les horizons se sont ainsi rassemblés, parmi lesquels ceux qui représentaient les Comités Internationaux des Camps de concentration (Auschiwtz, Mauthausen, Heirengamme, Ravensbruck, Sachtenlausen). Notre ami C. JOINEAU membre du bureau de l'amicale, représentait le FNDIRP.

A l'issue des débats, les délégués ont adopté par consensus un "Document Final", et au cours de la séance solennelle de clôture réunie dans la salle

des Fêtes de l'Hotel de Viel de Vienne sous la présidence du Chancelier Fédéral Dr F. VRANITZKY qui a prononcé une allocution dénonçant les crimes du nazisme et exaltant la Résistance, une "déclaration" résumant les termes du consensus a été lue devant une Assemblée attentive au sein de laquelle on notait la présence de nombreux diplomates dont certains délégués à la "Conférence de Sécurité et de Coopération Européenne" qui siège actuellement dans la capitale autrichienne. Au cours de la dernière séance, une allocution du secrétaire général de l'ONU Mr PEREZ de CUDAR, spécialement enregistré sur magnétoscope a été diffusée en clôture de l'année Internationale de la Paix.

Nous publions ci-après la déclaration de Vienne.

« AGIR pour le désarmement dans la sécurité et pour un monde de paix, de liberté et de solidarité »

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, des dizaines de millions de personnes ont trouvé la mort dans plus de 150 conflits armés. Certains font encore rage et risquent d'entraîner une guerre généralisée. Les violations des droits de l'homme, le terrorisme, la méfiance, la famine créent en outre des tensions très dangereuses.

Avec les armes de destruction massive et spécialement les armes nucléaires, l'homme a créé les moyens de son propre anéantissement. La course aux armements engloutit des recherches, des efforts et des budgets démesurés, affectant gravement l'avenir de tous et stérilisant les possibilités de solidarité en faveur des peuples qui souffrent de l'ignorance, de la faim, de la misère.

Adversaires ou alliés d'hier, nous qui avons vécu les tragédies de la guerre, ne pouvons accepter une situation aussi absurde. Nous sommes réunis, conscients de nos différences d'opinions, mais ayant appris à les surmonter pour récuser ensemble la fatalité de la guerre et construire la paix. Une paix fondée sur la solidarité et l'interdépendance des intérêts des nations et des peuples et sur des rapports de confiance entre les Etats.

Les engagements internationaux souscrits dans la Charte des Nations Unies, la Charte internationale des droits de l'homme, l'Acte final d'Helsinki, de même que les recommandations relatives à la lutte contre le terrorisme international, doivent être pleinement respectés par chaque Etat. Dans leurs rapports, notamment pour régler leurs différends, ou les conflits, ils doivent accepter le recours à la négociation, à la conciliation, à l'arbitrage prévu dans la Charte des Nations Unies, ou à tout autre moyen de règlement pacifique.

Ainsi seront créées les conditions d'une sécurité réelle, dans un climat de détente et de coopération, facilitant l'arrêt de la

course aux armements, la réduction au niveau le plus bas possible de toutes les forces y compris conventionnelles, l'utilisation uniquement pacifique de l'espace, et des progrès vers un désarmement général, équilibré et contrôlé.

Les sciences et les techniques ne doivent pas conduire à un monde réduit en cendres, mais doivent au contraire contribuer au développement économique et social et à l'épanouissement de la personne humaine.

Le monde combattant, conscient de ses devoirs vis-à-vis des jeunes générations, a multiplié ses avertissements et développé son action. Il sait que la paix se mérite et se gagne et qu'elle exige lucidité, courage et persévérance. Il entend poursuivre ses efforts pour le succès de toutes les rencontres et négociations internationales et notamment celles qui réunissent les deux grandes puissances qui ont la responsabilité première de l'arrêt de la course aux armements.

A l'aube du troisième millénaire, nous sommes au carrefour de l'angoisse et de l'espérance entre la menace qui pèse sur le monde et les immenses possibilités de progrès. Que dans toutes les nations, les hommes et les femmes conscients de la nécessité d'agir unissent leurs efforts aux nôtres et qu'ensemble nous pressions tous les gouvernants d'entreprendre réellement la construction d'un nouvel ordre de sécurité, de paix, de liberté et de solidarité.

Vienne, le 3 décembre 1986.

Confédération européenne des anciens combattants (C.E.A.C.)

Confédération internationale des anciens prisonniers de guerre (C.I.A.P.G.)

Fédération internationale des résistants (F.I.R.)

Fédération mondiale des anciens combattants (F.M.A.C.)

Imprimé par nos soins à ANGOULEME - 16000

Le Dr. de la publication: Léon BERODY

Commission paritaire : 2 147 D 73

"IVAN LE TERRIBLE" DEVANT SES JUGES

Le procès d'Ivan Demianjuk, dit « Ivan le Terrible », bourreau de Treblinka, s'est ouvert le 16 février dernier à Jérusalem. Treblinka... un nom synonyme de terreur où, en quelque 13 mois, 850 000 juifs ont été exterminés.

Rappelons qu'Ivan Demianjuk avait réussi à s'enfuir aux Etats-Unis où il a vécu avec sa famille, en toute tranquillité, jusqu'en 1980. Reconnu sur une photo par un survivant, il fût extradé en Israël il y a tout juste un an,

après une longue procédure judiciaire. Les charges contre lui sont terribles et les rares survivants de l'extermination ne manquent pas de rappeler le comportement de l'assassin : exécutions, mutilations, étaient monnaie courante. Un témoin raconte que son comportement était particulièrement ignoble avec les femmes : « après les avoir violées, se souvient Eliahou Rosenberg, il planait sa baïonnette dans le sexe des femmes et les précipitait en-

suite à coups de barres de fer dans les chambres à gaz ». La défense, face aux milliers de crimes, a choisi de nier que Ivan Demianjuk soit réellement « Ivan le Terrible ». Elle compte, pour semer le doute, sur deux éléments du dossier : le premier est que l'on parle de la mort du bourreau après la révolte de Treblinka le 2 août 1943. Le deuxième est que la mémoire des rares témoins de l'horreur peut manquer de précision et donc accrédi-ter l'idée qu'il y a au moins doute sur la personnalité de l'homme.

Les récits au procès de Jérusalem des survivants du camp de la mort de TREBLINKA qui tous reconnaissent leur bourreau et témoignent de ses crimes.

ENFIN LE PROCES BARBIE

LE PROCES BARBIE EST ANNONCE POUR MAI PROCHAIN.

NOUS REPRODUISONS DES ARTICLES QUI NOUS PARAISSENT PARTICULIEREMENT INTERESSANT.

Donc, le procès Barbie est annoncé pour le 11 mai.

J'accompagnais Lise Lesèvre pour la confrontation avec Barbie, dans le parloir de la prison Saint-Joseph, à Lyon (1).

Je l'ai vu de très près à trois reprises. Moi aussi, je ne l'ai pas reconnu à sa silhouette, aux traits de son visage, mais à ses yeux clairs, au pli dur de sa bouche.

Les avocats de Lise Lesèvre l'entouraient : Joë Nordmann, Roland Dumas, Ugo Iannucci.

Le moment crucial, combien révélateur de l'interrogatoire, au-delà de son amnésie préméditée — il était, lui, assisté de son avocat, Jacques Vergès — se produisit lorsqu'une « petite phrase »

lui échappa : « Je n'ai jamais torturé de femmes ! » Nous tenions ainsi l'aveu implicite, corollaire de ce lourd mensonge, qu'il avait bien torturé des hommes. Alors que sa tactique est de tout nier.

Nous n'avons pas fini de gagner des batailles dans cette affaire qu'on peut dire historiques. Car, si nous n'avons pas obtenu que la torture soit considérée comme crime contre l'humanité, nous avons acquis que le fait même de la déportation de quiconque, donc aussi des résistants, soit admis comme un crime contre l'humanité, un crime d'Etat, étant donné le système concentrationnaire nazi qui avait pour résultat de condamner, par son fonctionnement même, des êtres humains, des populations entières à l'extermination en masse, planifiée dans des usines de mort immédiate, dans les chambres à gaz, pour les Juifs, les Tziganes, des Slaves, dans le réseau de camps spéciaux tels que Auschwitz, Birkenau, Treblinka, Majdanek, etc.

Quant aux autres camps « ordinaires », l'extermination y était

aussi la règle, mais organisée dans le temps, après avoir utilisé au maximum notre pauvre force de travail, au plus pour quelques mois, après l'épreuve de nos jours et nos nuits de torture quotidienne par le travail exténuant, les coups, la faim, le manque de soins, l'humiliation, les agressions psychiques répétées, etc., ce dont attestent les statistiques de la mortalité dans les camps de Dachau, Mauthausen, Neuengamme, Buchenwald-Dora, tant d'autres.

Roger MARIA

Président de l'Association des Anciens de Montluc (dont Lise Lesèvre est la Secrétaire générale).

(1) Signalons la prochaine parution d'un livre : « Face à Barbie - Souvenirs-cauchemars, de Montluc à Ravensbrück », de Lise Lesèvre, avec une préface de Geneviève de Gaulle-Anthonioz. A paraître en avril (Les Nouvelles Editions du Pavillon).

Faire promptement justice

Le 25 novembre, la Cour de cassation a statué sur le pourvoi formé par Mme Lesèvre contre l'arrêt de la Chambre d'accusation de la Cour d'appel de Lyon qui avait déclaré son action irrecevable.

Concernant donc l'action de Mme Lesèvre la Cour a repris en partie les thèses de l'arrêt qu'elle avait rendu le 20 décembre 1985 sur pourvoi des parties civiles principales.

« ... alors que d'une part le crime contre l'humanité ne peut être distingué du crime de guerre par le simple fait qu'il serait commis exclusivement sur des personnes qui ne font pas la guerre et ne sont pas offensives ; **que constituent en effet des crimes imprescriptibles contre l'humanité** au sens de l'article 6 (c) du statut du tribunal de Nuremberg, annexé à l'accord de Londres du 8 août 45, (et que) seraient également qualifiables de crimes de guerre au

sens de l'article 6 (b) de ce texte : **les actes inhumains et les persécutions qui, au nom d'un état pratiquant une politique d'hégémonie idéologique, ont été commis de façon systématique, non seulement contre des personnes en raison de leur appartenance à une collectivité raciale ou religieuse, mais aussi contre les adversaires de cette politique, quelle que soit la forme de leur opposition** ».

Tel est bien le cas

: des adversaires de la politique hégémonique hitlérienne, agissant selon diverses formes.

Il est normal que l'on ait retenu le caractère de crimes contre l'humanité des déportations de résistants mais **il importe que la torture soit considérée au même titre.**

50^e Anniversaire des Brigades Internationales

EVOQUER LE CAMP DE GURS C'EST EVOQUER LA PARTICIPATION DES COMBATTANTS DES
BRIGADES INTERNATIONALES CONTRE LE FASCISME.

Le 50^e anniversaire des Brigades a donné lieu à de nombreuses cérémonies
à MADRID - TEL AVIV - BRUXELLES etc....

Nous avons extrait les textes qui suivent de différentes publications

Publié dans le bulletin du Musée de la Résistance Nationale par Roger MICHAUT

Secrétaire de l'A.V.E.R.

Les Brigades Internationales

Dès le début de l'agression contre la République Espagnole, des sportifs qui participaient à ce moment aux spartakiades de Barcelone, ainsi que des antifascistes français, allemands, italiens, polonais, qui avaient franchi clandestinement la frontière constituèrent quelques unités appelées « centurries ». Au mois d'octobre, l'arrivée de nouveaux volontaires venant de divers pays permit la formation à Albacete d'une première Brigade Internationale - qui prit le nom de XI^e Brigade - composée de bataillons « Edgar André », allemand, « Commune de Paris », franco-belge, et « Dombrowski » polonais, puis de la XII^e B.I. composée des bataillons

« Thaelmann », allemand, « Garibaldi », italien et « Franco-Belge » ; ces deux brigades contribuèrent, au prix de lourdes pertes, à stopper les troupes franquistes aux portes même de Madrid en novembre 1936, en combattant avec les unités espagnoles dans la Cité Universitaire et la Casa de Campo. Puis furent successivement constituées les XIII^e, XIV^e et XV^e Brigades Internationales. En juin 1937 fut formée la 150^e B.I. et quelques mois plus tard la 129^e B.I. au sein de laquelle fut créée la compagnie juive « Botvine ». Il y eut aussi le XX^e bataillon international de la 86^e Brigade, plusieurs groupes d'artillerie, des escadrons de cavalerie, un régiment de train. Des volontaires internationaux se trouvèrent également dans des unités de tanks, et dans

l'escadrille « Espanā » qui fut commandée pendant quelques mois par André Malraux. Enfin la Centrale Sanitaire Internationale, dirigée par le Dr Rouques envoya en Espagne des médecins, des chirurgiens et des infirmières qui apportèrent une aide précieuse aussi bien dans les services sanitaires des unités combattantes que dans les hôpitaux et centres de convalescence. On compte, au total, environ 35 000 volontaires venus de 52 pays.

En avril 1937, après la bataille de Guadalajara, les volontaires furent regroupés par langues pour des raisons de commodité ; les Allemands, Autrichiens, Hollandais, etc., furent intégrés à la XI^e B.I., les Français et les Belges à la XIV^e B.I., les Italiens à la XII^e B.I., les Anglais, Américains et Canadiens à la XV^e B.I., les Polonais, Tchèques, etc., à la XIII^e B.I.

La XIV^e Brigade Internationale, qui prit le nom de « La Marseillaise » était composée des bataillons

« Commune de Paris », « Vaillant-Couturier », « Henri Barbusse ». Son premier commandant fut Jules Dumont, auquel succéda Marcel Sagnier et le premier commissaire fut François Vittori, auquel succéda Henri Tanguy, le futur colonel Rol-Tanguy.

Il est indéniable que le rôle déterminant dans cette lutte de trois années contre le fascisme et pour l'indépendance de l'Espagne fut celui du peuple espagnol lui-même, dont l'abnégation força l'admiration du monde. Cependant la contribution des Brigades Internationales fut loin d'être négligeable, à la fois par l'exemple de discipline et d'organisation qu'elles donnèrent à une armée qu'il fallait forger de toutes pièces, par la démonstration la plus éclatante de la solidarité internationale qu'elles apportaient à la République Espagnole, et par leur participation active à toutes les grandes batailles de la guerre d'Espagne. Sur les 8 500 volontaires français, environ 3 000 ont laissé leur vie sur le sol espagnol.

Le combattant juif pour la Liberté

Ilex BELLER

Des milliers de Juifs ont combattu dans les Brigades Internationales

« Ils sont venus en Espagne, ils ne demandaient qu'un coin pour combattre et si nécessaire de mourir pour la liberté... ».

Président NEGRIN

En juillet 1936, le généraux putschistes avec, à leur tête, le général Franco, soutenus par Hitler et Mussolini, attaquent la jeune République espagnole.

Le peuple espagnol oppose une résistance héroïque, mais ils est submergé par les armes modernes de l'envahisseur, auxquelles il ne peut opposer que ses mains nues.

Il appelle au Secours !

Des milliers de volontaires accourent des cinq continents, de tous les peuples et de toutes les nationalités, ils n'hésitent pas de quitter leurs familles, leurs foyers et leur pays, pour aider à défendre la République et la Démocratie menacée.

Les 35.000 volontaires qui forment les Brigades Internationales écrivent avec leur sang l'une des plus belles pages de l'histoire de l'humanité.

Il est bien connu, que trois mille deux cent volontaires viennent des Etats-Unis, cinq mille Polonais, environ sept mille de France, des milliers antifascistes Allemands, Italiens, Belges et beaucoup d'autres.

Ce qui est presque inconnu, c'est le nombre très important des volontaires Juifs.

Parmi les américains, anglais, polonais, le nombre de juifs était très important en pourcentage, chez les autres nationalités, il y avait aussi beaucoup de Juifs, sans parler de la Compagnie juive NAFTALI BOTVINE qui combattit au sein de la Brigade Dombrowski, ni les trois cent juifs venus de la Palestine.

On peut sans aucune exagération estimer que parmi tous les volontaires, environ sept mille étaient Juifs.

La raison de la participation de Juifs proportionnellement plus importante que celle d'autres nations, viens du fait, que les Juifs étaient doublement motivés, comme antifascistes et parce que Juifs.

Le régime nazi en Allemagne entrepris les pires persecutions contre les antifascistes et les juifs.

Les déportations vers les camps de concentration constituaient le premier pas dans l'accomplissement du plan diabolique de Hitler d'anéantissement du Peuple Juif.

Les volontaires internationaux combattirent héroïquement sur tous les fronts, des milliers paieront de leur vie, les autres déviennent de farouches com-

battants antifascistes. Nous les retrouvons, plus tard, pendant la guerre 1939 - 1945, chez nous en France et dans différents autres pays, à la tête de la résistance contre l'occupant nazi.

Il est de notre devoir, pour nous les survivants, de rendre justice à nos camarades disparus.

Plus que de l'honneur du peuple juif, il s'agit de transmettre ce témoignage aux jeunes générations.

La voix des Anciens Volontaires Juifs à Madrid

Les volontaires juifs étaient nombreux à venir de la plupart des pays. Reconnaisant leur valeur dans la lutte contre le fascisme, les autorités formèrent la compagnie nommée «NAFTALI BOTWIN», au sein du bataillon PALAFOX, de la 13ème brigade du nom de DOMBROWSKI.

La compagnie fût structurée en décembre 1937. En tant que telle, elle participa aux combats d'Estramadure, d'Aragon et jusqu'aux dernières batailles de Catalogne.

Nous, Juifs, évoquons avec émotion notre participation aux luttes du Peuple d'Espagne pour la défense de la dignité humaine, pour la liberté de tous les peuples. Notre victoire aurait empêché les cri-

mes hitlériens, dont l'extermination de six millions de Juifs...

Evoquant la cérémonie, qui s'est déroulée en Israël et dont nous parlons par ailleurs, il proclama :

... Trois cents Juifs avaient quitté l'ancien Palestine pour rejoindre les Combattants antifascistes en Espagne. Deux Arabes et deux Arméniens faisaient partie de ce groupe.

Le désir ardent des anciens brigadistes Juifs, vivant encore, est d'assister à une inauguration d'une plaque commémorant le souvenir des Juifs tombés pour la défense de Madrid.

Nous souhaitons que le souvenir de ces combattants de la liberté reste vivant. Nous ne voulons pas qu'ils reposent dans leurs tombes comme des soldats inconnus.

Hommage aux 200 Brigadistes Juifs de Belgique

A Bruxelles, le dimanche 2 novembre 1986, l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique, à rendu un hommage émouvant aux 200 volontaires juifs de Belgique des Brigades Internationales.

On commença par un dépôt des gerbes devant le Monument de 242 Résistants Juifs, parmi lesquels un nombre important d'anciens Brigadistes, tombés au combat contre l'occupant nazi.

Par la suite, l'Amicale Belge des Anciens Volontaires d'Espagne nous a conduit au cimetière de St. Gilles, où devant le Monument érigé à la Mémoire des Anciens des Brigades Internationales, des gerbes ont été déposés.

Vers 10 heures nous nous retrouvons, dans une

Salle archicomble, où va se dérouler la Manifestation d'Hommage aux 200 Brigadistes Juifs de Belgique, sous la Présidence du Ministre d'Etat Monsieur VERMEULEN.

A tour de rôle, ont pris la parole un historien flamand, Dov Liberman, l'animateur de ce rassemblement réussi, le Prof. Prager de New-York, Adam Rayski de Paris, Arno Lustiger de Frankfurt, B. Stern de Budapest, Romana Torunczyk de Varsovie et David Goldberg de Paris.

Chacun, selon sa sensibilité a exalté l'héroïsme des combattants des Brigades Internationales, en invoquant particulièrement la forte participation des volontaires juifs venus de tous les coins du monde.

NOTRE AMI LIEBERMAM AUX 4 JOURNEES DE RENCONTRE

DES ANCIENS BRIGADISTES A TEL-AVIV

Nous le remercions de l'important document qu'il nous a adressé rendant compte de l'hommage rendu à TEL AVIV - en Belgique - à Madrid - à Paris.

Retenons que de ce 50^{ème} anniversaire, va naître un livre d'histoire dédié aux héros juifs de 1936 - 1939.

"Preuve que les juifs ont résisté et combattu en Espagne, dans les ghettos, dans les camps et dans la Résistance."

MAX, TON SOUVENIR DEMEURERA

Max FRIEDEMANN, notre ami n'est plus.

Mon épouse et moi-même l'avions rencontré pour la dernière fois, dans son domicile à BERLIN (RDA), au mois de Mai 1985, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la capitulation du nazisme.

Max, cet ancien brigadiste, défenseur de la République Espagnole fut interné tel un paria, dans le tristement célèbre Camp de Gurs.

MAX, n'avait pas oublié, sa captivité à 45 Kms de la capitale du BEARN ! Il nous avait fait revivre avec beaucoup de sentiments, les mois passés avec ses camarades internationaux, ou l'amitié et Solidarité n'étaient pas un vain mot ?

Max, malgré les difficultés de chaque jour, au milieu de la poussière ou de la boue, face aux vexations de toutes sortes savait rester digne, il montrait l'exemple : sa devise semblait se cristalliser dans la formule. Ici, notre premier ennemi est l'oisiveté, ce chancre insidieux, inoculant le cafard, destructeur de la personnalité !

Max veillait à ce que chaque ilot puisse suivre des cours de mathématiques, astronomie, d'histoire des civilisations, à l'étude de la langue française, qu'elle soit permanente, mais aussi qu'elle se complète de celles de l'histoire, de la géographie, de la littérature et des arts.

Tout celà ne fut possible que grâce au mouvement de solidarité extérieure, de français patriotes, qui n'hésitèrent pas à leur apporter leur soutien moral et matériel.

Max FRIEDEMANN, cet allemand anti-nazi, antifasciste, était respecté par des gardes-mobiles. L'un d'entre eux, qui fut un de mes amis, il est malheureusement aujourd'hui disparu, lui facilita son évasion ! Alors qu'il était chargé de son acheminement vers le camp disciplinaire du VERNET en représailles de son activité militante dans le camp de GURS, Max, avant l'arrêt du train en gare de SAINT GAUDENS, sauta et s'avanouit dans la campagne !

Max, dans la Résistance Française, Max citoyen d'honneur de la ville de BEZIERS, Max aux commandes de la Jeune République Démocratique Allemande, dans des postes de première importance.

Max, militant inlassable pour la PAIX et l'AMITIE, tel fut cet ami, cet homme remarquable, qui malgré les séquelles d'une éprouvante maladie, tint à représenter les anti-fascistes de la R.D.A. au premier Congrès tenu à PAU, de l'Amicale du Camp de Gurs.

Max nous ne t'oublierons pas.

Didier NAUDE

Au nom de l'Amicale du Camp de GURS.

C O M M U N I Q U E

"L'Association FRANCE - RDA du Comité de PAU, organise un "Pèlerinage du Souvenir" dans différents pays d'Europe Orientale. Recueillement à BUCHENWALD (RDA) - AUSCHWITZ (Pologne) - RAWA RUSKA (URSS). Circuit touristique avec la découverte de sites et de villes telles :

WEIMAR - LEIPZIG - DRESDE - GORLITZ - WROCLAW - CRACOVIE - VARSOVIE - BERLIN -

Départ de PAU LE 6 JUIN 1987 par car grand confort. Voyage d'une durée de 17 JOURS sur l'itinéraire routier français : TARBES - TOULOUSE - NARBONNE - NIMES -

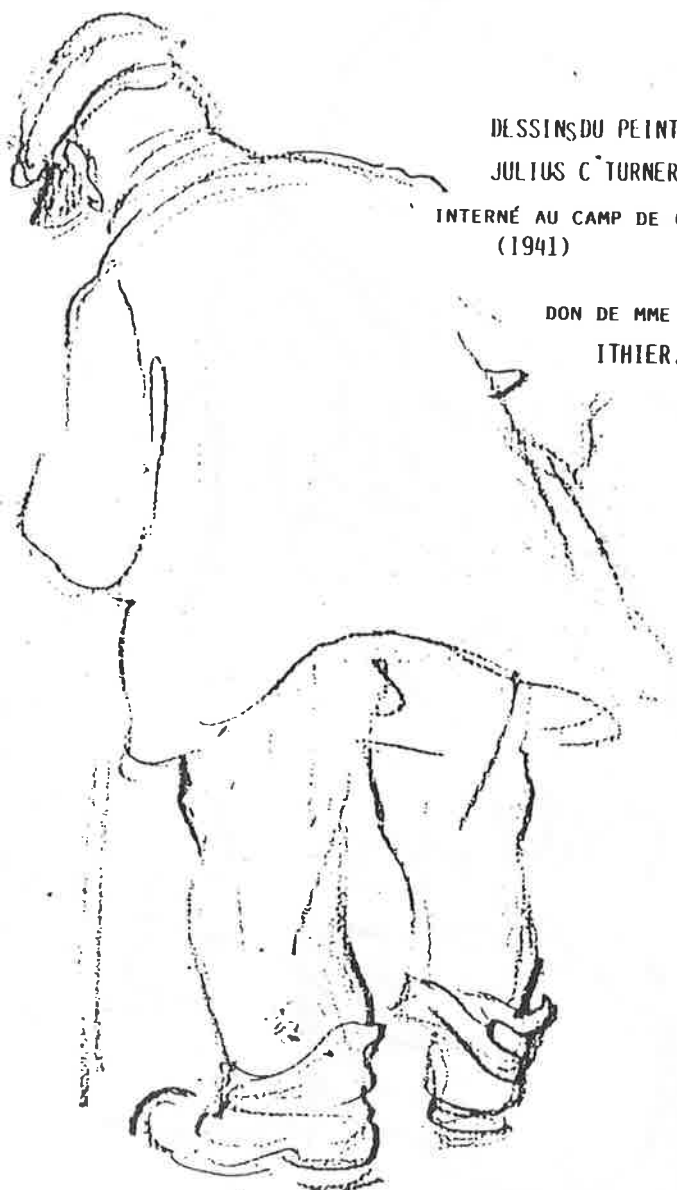
MONTELMAR - VALENCE - LYON - DIJON - BELFORT.

Pour toutes les personnes intéressées : renseignements inscriptions, écrire ou téléphoner au 59.27.96.60
COMITE FRANCE -RDA 9 RUE LATAPIE 64000 PAU.



942

Gardner. Tux



DESSINS DU PEINTRE
JULIUS C. TURNER
INTERNE AU CAMP DE GURS
(1941)

DON DE MME JANINE
ITHIER.

1947

Julius C. Turner